

La littérature engagée: le roman en action

KHIREDDINE Tarek

Université d'Oum El Bouaghi

Résumé

L'idée de la «littérature engagée» est éclatante, pour la débattre on a choisi comme support le roman, l'idéal espace interdisciplinaire. L'objectif est de prouver, d'un côté, l'existence de l'engagement dans le roman et l'action qu'il lui apporte. D'un autre côté, étudier l'engagement comme une voix d'enseignement idéologique. Nous avons pu retenir que l'engagement s'impose à l'écrivain, c'est une réalité, une idéologie inspiratrice, anticipatrice et moderniste. Cet engagement, une fois associé au roman, il le réactive et l'actionne. Ceci engage de multiples enjeux.

Introduction

Bien qu'elle soit essoufflée de nos jours, la littérature engagée avait gagné une grande place dans l'histoire de la littérature. Vers la moitié du XXème siècle, période politiquement chaude, c'était le sujet à débattre. La littérature engagée a marqué ces années où l'écrivain prenait une part active aux événements. Aujourd'hui, la littérature engagée n'est plus une question à débattre, pourtant ce siècle s'annonce bouleversant dès ses premières années. La société a besoin des écrivains guides ! On est à la quête d'une littérature engagée non un simple mode d'écriture. Alors, la confusion se manifeste entre l'écriture dans un contexte idéologique ou l'inconscience d'être engagé par le fait d'une réaction aux circonstances. Pour cela on s'interroge sur la nature même de l'engagement, est-il un comportement ou une idéologie ? Pour pouvoir donner des réponses à notre problématique, on avance l'hypothèse suivante: il se pourrait qu'une fois l'engagement se lie à la littérature, il donnera un

motif en plus au roman d'être un champ en action, d'être plus créatif.

1. La littérature engagée, valeur et contexte

Plus loin du contexte des premiers débats sur la littérature engagée, peu nombreux sont ceux qui discutent l'engagement en littérature. De nos jours, ce débat est un lieu d'interaction entre la littérature et la politique. La question idéologique est omniprésente dans tous les écrits, le littéraire est censé prendre les devants de la scène sociopolitique.

A l'ère du numérique, du wifi et des ondes électromagnétiques, le mot « littérature » s'éclipse du langage quotidien, il vit un déclin et devint indistinct. La littérature ne fait que perdre de son rayonnement, de son énergie, et ses pratiquants se raréfient. Mais nombreux sont ceux qui profitent de l'aubaine. Pour ces imitateurs commerçants, qui veulent être de notoriété publique, ils ne peuvent le prétendre car *«Tout le monde peut se dire homme de lettres: c'est le titre de qui n'en a point.»*¹ Être un homme de lettres se mérite. Il fut un temps où prendre la plume était un acte de bravoure surtout pendant les périodes de conflits intellectuels, de mouvements de libérations dont l'écriture était un acte de courage, un projet noble. L'écriture était un synonyme de patriotisme et d'engagement. C'était la forme pratique de l'attachement de l'écrivain à sa nation, selon une idéologie et une cause commune. La littérature engagée est à la fois le fruit d'une certaine maturation intellectuelle, une responsabilité devant la société et l'Histoire, c'est une prise de position politique devant le public.

Les sphères de la littérature et la politique ne sont pas fortuites. La littérature n'est banale qu'aux yeux du profane, l'acte

¹ Lise Dumasy, *La Querelle du roman-feuilleton: littérature, presse et politique, un débat précurseur (1836- 1848)*, Grenoble, ELLUG, janvier 1999, p. 39

d'écriture est le premier grand pas de l'Homme vers la civilisation, écrire c'est à la fois cacher et dévoiler, c'est synonyme de mystère et création artistique. De même, c'est la preuve du génie, qui a besoin du temps, de l'espace et de l'inspiration (la première idée) pour produire. Certes, c'est une ébauche « *Tout enfantement est douloureux ; un avortement même épuise et désorganise* »¹. Le génie, de nature, cherche la concrétisation de son œuvre, pour y arriver, il se sentirait seul dans ce groupe, impuissant devant la société et peut-être fou à cause de ses idées choquantes. Mais il arrive à les cristalliser, parfois partiellement. Pour le comprendre il faut une culture, pour l'amoindrir et l'avilir c'est facile. Il est plus convenable donc donner à ce créateur de la valeur, et pour pouvoir faire il faut d'abord être de son espèce.

1.1 Le concept de la littérature

Pour mieux comprendre la position prise par l'auteur, son degré d'influence sur son sujet récepteur, pour évaluer la distance qui les sépare, la définition des mots «littérature» et «engagement» s'avère primordiale.

Le lecteur est porteur de jugement, le récepteur est un projet de critique. La moindre c'est l'approche sociale parce que « *La littérature est très largement perçue comme le miroir de la société* »² le récepteur n'est qu'un membre de la société. Dans l'espace du roman le récepteur peut voir les autres, ses voisins, même se voir aussi. De là l'écrivain peut l'influencer et lui rendre service au même temps, celui d'être son guide, son maître formateur, et son inspirateur. Quelque part, le lecteur suit l'écrivain, lui fait confiance, suivant un code déjà établi: le

¹ Ibid. p. 46

² Xavier Garnier, *Le Roman swahili: la notion de « littérature mineure » à l'épreuve*, Paris, Karthala, 2006, p. 16

mérite qu'à l'érudit «*écrivain de terroir*»¹ surtout au moment de la résistance intellectuelle où l'endoctrinement rencontre un refus du côté des lecteurs. L'idée de l'engagement occupe l'histoire de la littérature moderne, elle a occupé une bonne partie du XXème siècle, jusqu'à aujourd'hui.

« *Littérature* » désigne en son sens premier l'ensemble des textes et, en un sens associé, les savoirs dont ils sont porteurs. Cette acception fut longtemps dominante en français. »²

Ce qui fait de la littérature une source scripturale de la connaissance, une façon de dire que tout esprit assoiffé du savoir a intérêt de passer par la lecture pour de se développer. Cet écrit qu'on lui trouve le même sens que le mot littérature quelque part:

« *Littérature: n.f. est emprunté (v1121) au latin *litteratura* « écriture », « ce qui concerne les lettres », et « production de livres par l'écriture », de *littera* (lettre). Le XII siècle a employé le mot au sens de « caractère de ce qui est écrit », réservé par l'usage moderne à littéralisé. Le moyen français, continuant en cela l'ancien doublet populaire *lettreûre* (du XII au XIV siècle), lui a donné le sens d'« érudition, connaissance acquise, savoir (issu des livres) »³*

Nous remarquons un passage du premier sens qui est l'écriture scripturale (qu'on connaît aujourd'hui) à celui d'un ensemble

¹ Samira Sayeh, From Algeria to France and back: The changing literary identity of Mouloud Feraoun, Mohammed Dib en Mouloud Mammeri, United States of America, Ed.ProQuest, 2005, p. 3

² Paul Aron, Saint -Jacques Denis et Alain Viala, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, Presse universitaire de France, septembre 2004, p. 349

³ Alain Rey et autres, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Ed. Le Robert, 2006, p.1496

de connaissance, une sorte de culture acquise à travers la lecture des livres, qui restent une source du savoir.

Nous pouvons lire aussi:

«Littérature [...] Connaissance des Belles-lettres. L'ensemble des productions littéraires d'une nation, d'un pays, d'une époque. La littérature française du Moyen Age. Ensemble des œuvres écrites qui traitent d'un sujet particulier. Il a lu toute la littérature de la région. Travail, métier de l'écrivain. Consacrer sa vie à la littérature.[...]»¹

C'est une qualité des *Lettres* puisque là on parle des *Belle-Lettres*, il y'a une surproduction de ceux qu'on nomme imitateurs, qui se prétendent être des écrivains, alors qu'un critère de valorisation s'impose et s'ajoute ; c'est *Belles* pour la séparer des *lettres* ; simples lettres, faire la différence. Aussi, le critère de l'espace et du temps s'ajoute à la définition faisant appel à l'ensemble de la production des nouvelles idéologies philosophiques et politiques apparues durant l'époque, ce qui implique un troisième critère dans l'écriture: le sujet traité, pour donner l'image du changement vécu à l'époque où cette définition a vu le jour. La définition va jusqu'à épouser la vie même de l'écrivain et devenir son métier, son devenir, auquel il s'adonne:

*« Le terme « Littérature » dans son sens moderne de pratique esthétique du discours, en général du texte [...] apparaît, en effet, à un moment déterminé de l'histoire (XVIII siècle).»*²

¹ Claude Blum et autres, *Le Nouveau petit littré*, Paris, Ed. Garnier, 2009, p.1170

² Béatrice Didier et autres, *Dictionnaire universel des littératures G-O*, Paris, Presse universitaire de France, Avril 1994, p. 4

Nous comprenons qu'il y'a, toujours, une évolution du sens du terme « littérature » depuis son apparition au XVIIIème siècle. C'est une production en usage, en action en plus qu'elle est une application du discours. Elle est définie par rapport à son aspect historique évolutif concernant la perception artistique chez le récepteur (comme un code), et du coté créatif de son auteur (comme création) loin d'un espace déterminé.

Nous pouvons expliquer la littérature loin de son lieu de production, l'importance du champ social est clairement lisible dans l'œuvre littéraire:

«La littérature est considérée comme solidaire d'un projet social, elle a une existence macropolitique »¹

Il y'a une certaine interdépendance entre le littéraire et sa société. Dans une perspective politique, la littérature est impliquée dans une tâche commune, son objectif fait partie de tout un plan social constructiviste. Bâtir des objectifs historiquement prouvés, faisant partie d'une problématique identitaire déjà tracée(les acquis), selon une approche politique réaliste et porteuse d'un esprit unifiable pour lancer un message cosmopolite.

Pour ne pas être un terrain d'exercice, le champ de: « *La littérature est alors le milieu d'émergence possible d'une parole juste.* »² Le peuple veut avoir raison, son porte parole ou son témoin devrait s'accaparer d'un registre loyal, conforme, central et populaire, l'image de tout une raison commune et juste. Dans l'œuvre littéraire (comme un lieu de rencontre, d'investissement et de prospection) la voix du peuple est omniprésente, dans toute sorte d'espace et à travers tous les

¹ Xavier Garnier, op. cit. p. 8

² Richard Clair, *Politique de la littérature, politique du lien. Chez Antoine Volodine et François Bon*, Paris, édition des archive contemporaine, 2012, p. 151

temps, et c'est dans cette conscience d'égalité collective que naît le devoir de l'auteur d'investir pour anéantir l'injustice, le silence envahisseur et les forces du mal. C'est là qu'il se détache du monde réel et se lie à son imagination comme lieu d'inspiration possible pour tous ses personnages. L'œuvre dans son intégralité est porteuse d'un message commun.

1.2 La littérature et l'écriture idéologique

Alors que tout est en mouvement, le changement est inévitable, la littérature est produite par des changements. Elle ne fait pas qu'obéir aux changements idéologiques, sociaux, artistiques etc., elle est aussi productrice des changements. En plus, elle provoque ces changements par ses interventions stimulantes pour un meilleur devenir imposé, quelquefois, par la politique. Mais

« La littérature ne saurait être politique sans passer par un travail de création stylistique »¹

Le changement est au niveau de la structure et du style, il est à la source du changement des formules, des formes et des phrases. La texture change totalement ce qui donne des formes nouvelles aux textes, sous l'influence des mutations socioculturelles, non loin des nouvelles idées politiques qui surgissent, qui proviennent généralement d'une vision idéologique moderne. La création stylistique devient une création idéologique, ce qui explique l'existence d'une portée politique dans l'esthétique de la littérature. Le mystère de l'écriture reste intact, l'indéterminable évasif. Mais le rôle de l'écrivain est de donner plus de clarté et de précision dans ses scripts. Etre déterminé et convainquant en changeant, réorientant ou en incluant des idées nouvelles en mettant au clair ses arguments simples et logiques. Ce qui n'est pas

¹ Xavier Garnier, op. cit. p. 8

réalisable loin de l'esprit de généralité qui cache des zones sombres lors de la perception (la réception)

«L'écriture est l'outil qui permet de défaire l'apparente simplicité, de mettre au jour les failles qui restent ordinairement cachées.»¹

Le lecteur comprend le sens dans son champ de décodage possible. La tâche de l'écrivain est d'orienter idéologiquement, au maximum, la pensée de son lecteur pour une bonne action. L'écrivain est censé convaincre en prouvant l'importance et l'utilité de ses propos, mettre au clair leurs avantages (par l'exploitation de son intelligence et sa stylistique complexe), arrivé à gagner l'attention de ses sujets,

« L'écriture capte le sens »².

En parlant « convaincre » nous voulons soulever l'idée de l'autre, mais cet autre n'est que le lecteur qui partage la même histoire et les mêmes valeurs que l'écrivain (généralement le lecteur n'est pas forcément de la même nation que l'auteur, mais dans notre contexte d'engagement littéraire le lecteur est de la même nation que l'écrivain). Rencontrer le récepteur une fois le texte est produit, ré-actionner le jeu codage – décodage à la recherche du juste sens, ce sens qui peut être en possession du lecteur:

« L'auteur et son lecteur sont liés par une promesse de sen.»,³

Une sorte de convention qui les lie et les active, vers une fréquence commune.

¹ Richard Clair, op. cit. p. 45

² George Steiner (traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat) *Ceux qui brûlent les livres*, Paris, Edition de L'Herne, 2008, p. 49

³ George Steiner, op. cit. p 49

Ainsi, dans « *Le Degré zéro de l'écriture* » de Roland Barthes où plusieurs auteurs ont discuté le concept, le terme « *écriture* » est définie par l'auteur

«...comme une « *fonction* » chargée d'exprimer « *le rapport entre la création et la société* », car elle est pour lui « *le langage littéraire transformée par sa destination sociale* ». ¹

Donc, l'écrivain fait partie de tout un corps actif, se situant entre sa société et son statut créatif, à la recherche de nouvelles formes esthétiques porteuses de nouvelles idéologies; l'écriture lie. C'est tout un système organisé et ordonnancé qui englobe d'autres niveaux: le premier est le contexte de production ; celui du niveau soutenu et supérieur de la langue qui ne peut être compris par un simple lecteur ordinaire. Le deuxième est celui de la production, le moment d'assemblage des idées secondaires, de rectification stylistique et de choix du registre d'écriture, ce niveau n'est réalisable qu'en prenant en compte le troisième qui est celui de la réception, ou bien la vie future du texte « *sa destination sociales.* » c'est le moment du décodage, dans lequel l'écriture reprend son rôle fonctionnel.

Mais quelques fois l'idéologie sacrifie le style de l'écriture pour des finalités politiques, à fin de servir comme un ciment au sein de la société. La fiction sert l'objectif supra littéraire, dépasse le niveau formel du texte. Le tissage n'est pas un jeu de mots, d'anagramme, d'ambigramme ou un calembour, l'enjeu est la formation collective, objectif éducatif pour constituer une société moderne

« *Les considérations idéologiques, les finalités politiques et morales impliquent souvent une pratique*

¹ Paul Aron, Saint-Jacques Denis et Alain Viala, op. cit. p. 171

conventionnelle de la fiction: l'expression des idées prime l'invention d'un style. »¹

L'écriture est l'empreinte de la société, elle est porteuse de ses gènes et de ses s à traveavatars le temps;

«L'impasse de l'écriture c'est l'impasse de la société elle-même »².

Il n'y-a pas un moment de l'histoire moderne sans qu'il y'ait de la littérature, toute société produit ses Hommes de Lettres, s'il n'y avait pas de production littéraire, il n'y aurait plus de civilisation ; cela devrait être la fin des civilisations. L'écriture en est porteuse. C'est un mot polysémique, actualise nos connaissances et notre savoir, chaque moment de notre histoire est porté par la littérature.

« Le désir des écrivains de façonner une société nouvelle passe par l'exposition des problèmes que rencontrent leurs sociétés. Parce que la littérature est comme un miroir, le roman est comme notre reflet ou notre image dans ce miroir: il nous faudra regarder ces romans comme ils ont été écrits par ces hérauts de la construction d'une société nouvelle et révéler leur intentions (Macha, 1984 ; 4). »³

Par conséquent, il y'a un effet de miroir entre l'écriture et la société, la littérature n'est pas une simple représentation du quotidien. L'écrivain préserve un projet révélateur d'un meilleur sort, il modernise et révèle des solutions en essayant d'être un solvant sélectif. Mais il faut du temps pour réformer la société par l'éducation collective, modeler son travail en

¹ Bruno Blanckeman, *Le Roman depuis la révolution française*, Paris, Presse Universitaire de France, 2011, p.136

² Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz, *Formes de l'engagement littéraire (xv – XXI Siècles)*, Suisse, Antipodes, 2006, p. 115

³ Xavier Garnier, op.cit. p. 8

montrant aux lecteurs les valeurs intellectuelles réelles et morales qui facilitent le partage et avantagent le processus évolutif réel.

2. L'engagement artistique de/et l'écrivain

L'écrivain ne peut s'éloigner du réel, et pour une meilleure perception de son œuvre, il essaye d'être réaliste dans son imagination. Dans son projet littéraire, l'imaginaire n'est pas dissocié de ce possible rêve socio-littéraire. L'appel de la fiction renforce la dose « réaliste » par un espace à la fois fictif et visuel, qui fait évoluer la pensée collective de ces (ses) lecteurs lors de la perception de son œuvre. Ce qui est facile et difficile à la fois, facile parce que les mots sont là (ils sont visibles et lisibles), difficile parce que le jeu du décodage (surtout dans la présence du fictif, au niveau de la perception) est délicat ; la distanciation est plus valeureuse :

« Si la littérature appartient principalement à l'imaginaire, elle reflète aussi une perception du réel à la lumière des mots ».¹

Si l'engagement puise de la réalité, du quotidien vécu, l'art est une représentation esthétique de la vie :

« L'art engagé, parce qu'il supprime la différence entre l'art et la réalité, alors qu'il se distingue nécessairement de celle-ci, puisqu'il est de l'art ; et l'art pour l'art, parce qu'en se voulant un absolu il nie aussi cette relation obligée à la réalité implicitement contenue dans son

¹Dugas Guy, « Voyage au Maghreb », *Horizons Maghrébins le droit à la mémoire*, N° 54, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2006, p. 183

*émancipation par rapport au concret, qui son a priori polémique ».*¹

Une lecture artistique de l'œuvre s'impose, pour saisir la perception, on fait appel à l'art parce que l'écrivain possède la faculté artistique et vit en réaliste observateur. L'écrivain ne peut créer qu'en artiste, ce qui le décale un peu de son entourage, il s'inspire de la nature et de la société qui l'entoure, il les représente autrement dans son œuvre, il s'autorise de le faire artistiquement,

*« l'art ne perd rien à l'engagement »*².

Dans son engagement artistique, l'importance est en faveur de l'art, là il osera créer et faire de nouvelles formes révélatrices d'un futur plus prometteur.

2.1 Le concept de l'engagement

Les débats littéraires évitent la question politique du romancier comme défenseur d'une identité, par des écrits idéologiques qui défendent les valeurs héritées ; en incluant des idées modernes au même moment de conserver les acquis. Examiner la littérature engagée c'est sauvegarder et bâtir à la fois; on devrait discuter pour examiner notre capacité de s'auto construire:

*« Depuis que Sartre a écrit son essai Qu'est-ce que la littérature ? Il y'a moins de discussion théorique sur la littérature engagée et la littérature autonome. Mais le débat est toujours urgent. »*³

¹Théodor W.Adorno, *Note sur la littérature*, Paris, Flammarion, 1984, p. 286

² Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 2013, p. 32

³ Jean-Paul Sartre, op. cit. p 32

Notre objectif est de donner à l'engagement en littérature une lecture plus actualisée, lui rendre sa valeur perdue de nos jours. Certes, l'engagement n'est pas un mot étrange ni étranger, il fait partie des précieux concepts qui orientent en littérature, un terme générique, il est plus que « idéologique ». Il évoque plusieurs sens: discipline, idée, norme, temps, espace, communauté, mort, force majeure, etc. C'est un « phénomène littéraire » parce qu'il est perceptible par l'esprit, conçu et ressenti par les émotions.

Le terme « engagement » est général et modificateur, il altère et renouvelle. Il est général parce qu'il est persuasif et il appréhende les esprits de toute une communauté de la même influence qu'opère un phénomène ; par les idées. Il dérange les acquis et installe un mode dogmatique distinct, delà, il est modificateur parce qu'il change les idées anciennes et installe une idéologie qui innove l'esprit de son locuteur. L'engagement reflète une ère de renouvellement audacieux et typique en relation avec un courant d'opinion. Il est comme une garantie qui unit l'écrivain à la politique, qui associe le côté moral et physique de l'écrivain à la cause sociopolitique. Rapproche et combine le sociologue, le politique, l'historique et le littéraire.

« L'engagement » est le phénomène littéraire, présent à toutes les époques, par lequel les écrivains donnent des « gages » à un courant d'opinion, à un parti, ou, de manière plus solitaire, s'impliquent par leurs écrits dans les enjeux sociaux et, notamment, politiques. »¹

Devant une telle situation, il est préférable d'être triomphant d'avance, l'écrivain engagé a intérêt d'être là, avoir des idées convaincantes, il est censé calculer la portée de ses propos, on le croit, ses écrits inspirent, il est vu différemment par ses

¹ Paul Aron, Saint-Jacques Denis et Alain Viala, op. cit. p. 185

sujets: il est doctrinaire, il doit être exact: « *L'écrivain engagé, quelle que soit la manière dont il se positionne, est toujours conduit à se faire le théoricien de sa pratique* ».¹

2.2 L'engagement en littérature: invariant universel ou contingence temporelle

L'engagement littéraire est associé généralement au contexte sociopolitique. On peut citer au XIX^{ème} siècle *L'affaire Dreyfus* et son impacte sur la société (dreyfusards et antidreyfusards) et l'intervention d'*Emile Zola*. Plus encore, c'est au XX^{ème} siècle qu'il y'avait plusieurs évènements politiques, l'environnement tumultueux du XX^{ème} siècle a favorisé l'évolution de l'engagement en littérature, comme les fameux manifestes des intellectuels (Manifeste des 121, Manifeste des 93), l'engagement en littérature est resté lié au XX^{ème} siècle:

« *L'engagement littéraire est un phénomène propre au XX^{ème} siècle* ».²

De là une relation entre l'écrivain et l'engagement se tisse avant, après et entre les deux guerres mondiales, et même dans l'ensemble des mouvements de libération nationale tout au long du XX^{ème} siècle, jusqu'à devenir le centre des écritures littéraires du siècle

« *La question de l'engagement a en effet littéralement obsédé les générations d'écrivains qui se sont succédé depuis la grande guerre, au point qu'on peut considérer qu'elle a été au cœur du débat littéraire au XX^{ème} siècle et qu'elle on a constitué l'axe structurant majeur* ».³

¹ Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz , op.cit. p. 108

² Benoît Denis, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, 2000, p. 25

³ Benoît Denis, op. cit. p. 19

C'était le mode d'écriture, une idée moderniste que les écrivains de l'époque ont partagée, qu'ils ont héritée.

En littérature, le mot engagement s'est associé aux intellectuels, mais

*« Au sens premier et littéral, engager signifie mettre ou donner en gage ; s'engager, c'est donc donner sa personne ou sa parole en gage, servir de caution et, par suite, se lier par une promesse ou un serment contraignant ».*¹

Ce qu'il faut garder de l'engagement, c'est que c'est un sacrifice de soi, on s'adonne en gage contre une caution qui est notre parole, c'est un contrat devant des témoins en face de l'histoire.

Selon l'histoire moderne de la littérature, et

*« Au sens strict, la littérature engagée désigne la doctrine défendue à partir de 1945 par l'équipe des Temps modernes, notamment Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, qui l'a théorisée dans «Qu'est-ce que la littérature?». Elle postule que l'écrivain participe pleinement au monde social et doit par conséquent intervenir, par ses œuvres, dans les débats de son temps.»*².

Ce qui ne laisse pas lieu aux multiples interprétations, l'écrivain est appelé à prendre part aux événements de son époque et à défendre ses opinions par ses écrits. Le terme « *engagement* » a vite pris de l'ampleur, car il est au centre entre l'art en littérature qui cache l'individualisme de l'écrivain, et le devoir d'être membre d'une communauté qui

¹ Ibid. p. 30

² Paul Aron, Saint –Jacques Denis et Alain Viala, op. cit. p. 184

milite pour une cause collective. Alors le terme a connu une émergence qui

*« manifeste la tension entre autonomie de la création littéraire et participation de l'écrivain aux luttes sociales. »*¹

L'écriture est un réservoir qui garde, archive et préserve l'héritage acquis

*« Le texte est explicitement un « lieu de mémoire », pour reprendre l'expression de Pierre Nora. L'écriture qui bâtit le mémorial devient une pratique aux implications éthiques et politiques »*²,

ce qui explique la contribution de l'écriture à la constitution morale et politique de la nation, une fonction primordiale ; jouer le rôle du ciment qui solidifie le corps social.

L'objectif de la littérature est plus qu'individuel, l'écrivain ne fait pas que parler de soi, il met en fonction ses mots pour qu'ils soient au service du groupe, pour qu'ils agissent sur le groupe. Ses écrits sont un registre de conservation de l'histoire et d'assemblage idéologique, un répertoire de souvenance au service de la cité (au sens politique). Ses personnages, ses histoires, ses espaces sont tous au service de la société:

*«Le texte doit agir pour la cité, pour la collectivité des hommes: il est écrit au nom d'un devoir partagé. Il constitue des objets de mémoire pour la communauté: c'est-à-dire qu'il propose une forme pour penser le lien entre un temps révolu et le présent. »*³

¹ Ibid.

² Richard Clair, op.cit. p. 72

³ Richard Clair, op.cit. p. 72

L'écrivain comme inspirateur, il est relativement lu par un grand nombre des lecteurs de la même nation, ayant la même identité et la même histoire. Quelques uns épouseront ses opinions et suivront son itinéraire.

« Authentifie l'engagement de l'écrivain, c'est le choix de son public. Et c'est en choisissant son public que l'écrivain choisit son sujet »¹:

Certifier l'engagement de l'écrivain revient aux lecteurs, c'est à eux de le juger de l'apprécier.

3. Littérature engagée: mode d'action

Il est évident que la littérature n'a pas pu exister loin des conflits sociaux, elle s'est toujours inspirée de la société.

« Une non-séparation des évènements sociologiques et politiques et des évènements littéraires »²

Nous ne pouvons pas imaginer l'espace d'une œuvre littéraire sans ses idéologies qui sont d'origine sociopolitique. L'auteur s'inspire de la société, y vit, y écrit pour elle. Son œuvre reflète tout cet univers et cette atmosphère.

« A la figure de l'écrivain esthète, maître des songes indifférents aux choses de la Cité, s'oppose celle de l'écrivain engagé, incitateur d'action, qui participe aux élans retrouvés de l'histoire, mobilisé par l'euphorie de la Libération, la vénération de la Résistance, la montée des guerres coloniales ...»³.

à ce niveau de complicité, on parle de l'écrivain en réaction, celui qui réagit dans l'ensemble du corps social, celui qui prend

¹ Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz, op.cit. p. 114

² Xavier Garnier, op.cit. p. 23

³ Bruno Blanckeman, op. cit. p. 135

l'initiative et s'identifie par son association à l'action partagée par la communauté.

En littérature il n'y a pas d'« art pur », l'influence des contestations sociales ou politiques est toujours présente. Ces controverses et ces conflits nourrissent l'idée d'une littérature engagée qui est l'opposé d'

« une littérature qui a elle-même sa propre fin et conçue comme infinie gratuité, s'oppose une littérature désireuse de briser la clôture du champ et de se mettre au service d'une cause ; à une littérature du repli et d'abstention (« qui écrit, intégralement, se retranche » dit Mallarmé) s'oppose une littérature de la participation. »¹

Il y'a une cause à défendre, une contribution à un projet révolutionnaire, c'est aussi un art créatif, en mouvement, des écrits en actions qui font bouger les esprits et ne laisseront pas indifférents ces destinataires; c'est à ce niveau que l'engagement et la littérature s'unissent et se confondent. Ce qui nous rapproche de la définition même de l'engagement:

« Engagement: n.m Mise en gage. [...] Expression de la revendication et de la défense d'une cause ou d'une idéologie par un moyen artistique.»²

une prise de position idéologique par une activité artistique. L'écrivain intervient dans un moment de crise, une période de conflit et d'affrontement.

Plus encore, la politique du texte littéraire ne s'opère pas du côté de la production du texte, mais du côté de la perception:

¹ Paul Aron, Saint-Jacques Denis et Alain Viala, op. cit. p. 185

² Claude Blum et autres, op. cit. p. 705

« Le texte littéraire opère de façon politique, non au moment de sa conception mais dans le champ de sa réception »¹

D'un autre point de vue littéraire selon une approche normative:

« Tout écrivain, pour écrire nettement, doit se mettre à la place de ses lecteurs, examiner son propre ouvrage comme quelque chose qui lui est nouveau, qu'il lit pour la première fois, où il n'a nulle part, et que l'auteur aurait soumis à sa critique »²

Cette perspective donne une autre perception de l'œuvre littéraire comme un produit relevant de l'horizon du lecteur, une œuvre étrange, ce qui explique qu'elle est une œuvre artistique.

3.1 L'engagement, un acte de consolidation historique

« Une relation plus spécifique de la littérature et du pouvoir politique se dessine avec l'émergence de l'idée Etat-nation, à partir de la Renaissance. »³

A ce niveau d'analyse l'individu est la pierre angulaire dans la construction de l'Etat. Depuis *Les traités de Westphalie (le 24 octobre 1648)* et l'apparition de l'idée de l'Etat-nation, l'écrivain, s'identifie comme un individu et participe à s manière à la concrétisation du projet collectif. Par ses écrits et par l'exercice de son autorité intellectuelle, il s'insère dans la dynamique politique et contribue à l'idée partagée.

« La révolution modifie profondément le rapport des Lettres à l'Etat. Deux voies s'ouvrent alors: celle de

¹ Jean Bessière, *Littératures francophones et politiques*, Paris, Karthala, 2009, p.159

² Jean Starobinski, *L'œil vivant*, Paris, Gallimard, 1999, p. 95

³ Paul Aron, Saint-Jacques Denis et Alain Viala, op. cit. p. 206

l'écrivain porte-parole, voix de la communauté, représentant du peuple non par élection mais par vocation et mission ; ou, à l'inverse, celle de l'écrivain détaché des enjeux politiques, voué au culte de la forme, laissant aux gens de Lettres et aux journalistes les trivialités du débat politique. »¹

claire est la différence entre ces deux catégories d'écrivains, ce n'est que pour prouver l'existence du premier « *porte-parole* » qu'on explique le désintérêt de l'écrivain « *détaché* » et démissionnaire de ce rôle « *politique* » noble qu'il fallait jouer au court de l'histoire. Mais, au lieu de s'imposer idéologiquement, « *l'écrivain détaché* » joue avec les mots, se complait dans sa stylistique et ses métaphores, et cède le combat politique aux autres « *engagés* ».

De ce fait, l'écriture en politique n'est pas un choix pour un écrivain engagé, elle s'impose par l'interpellation de l'Histoire et la nécessité idéologique, la littérature engagée devient ainsi le destin de tout écrivain qui porte un projet de changement.

« le réel est entièrement fissuré, et l'écriture se fixe pour objectif de suivre les fractures. Elle devient sismographe du réel »²

C'est une réalité que vit l'auteur, lui qui est censé être fidèle à une tâche d'enfantement du réel. L'œuvre littéraire reflète les moindres détails de la société, porteuse des mêmes gènes dictés par la force de la société.

« Pour Sartre le sens conceptuel de la littérature reste la condition de l'engagement »³

¹ Ibid.

² Richard Clair, op.cit. p. 41

³ Théodor W.Adorno, op. cit. p. 287

Ce qui explique l'existence d'une idéologie comme principe directeur de production littéraire ; cette idéologie (sociale, religieuse, économique, culturelle ou politique) naît de l'engagement, car ce qui encourage l'écrivain à s'engager reste les circonstances de production. Autrement dit, le pouvoir exigeant de l'engagement est à la source de la destinée idéologique de l'œuvre. Ces contextes favorisent et facilitent l'engagement de l'écrivain.

3.2 Le roman et le désir collectif de l'engagement

Le genre narratif possède un aspect rassemblant qui est un modèle pour une prise de position tangible:

« De tous les genres narratifs, le roman peut apparaître comme le plus aisément et le plus naturellement engageable. L'esthétique réaliste possède en effet une vocation totalisante qui semble en faire le support idéal d'une prise en charge engagée du réel et de l'Histoire »¹

Parler de l'engagement littéraire c'est parler du roman comme lieu d'engagement, la littérature s'engage politiquement par le roman, le genre le plus convenable à cet acte. Le roman n'est pas une illusion, c'est un reflet de la réalité, il ne ment pas, au contraire, il enseigne et essaye de coller des vérités à l'esprit du lecteur, l'écriture instruit. Un roman n'est pas éphémère. Il résiste ; c'est une force majeure en action, il défend, défie et désobéit ; surtout le nouveau roman. Il l'est, parce qu'il est positif et actif dans ses objectifs, parce qu'il est la représentation d'une réalité sociale, parce qu'il cherche un effet du réel.

Lorsqu'on étudie le roman en l'introduisant dans ses conditions de production, on parvient à analyser son contexte de mise en œuvre.

¹Benoît Denis, op.cit. p. 84

« Le roman va être d'emblée considéré comme la forme littéraire par excellence permettant une connexion avec le contexte historique et social. Il est perçu comme un genre utile, susceptible de s'inscrire dans un projet politique en cours de réalisation. »¹

le rapport du roman avec les événements historiques et sociales de l'époque est évident. Ce qui explique la présence d'une vision idéologique dans le texte, qui est du au contact de l'effet-miroir avec un projet politique sous-entendu traduisant un certain engagement de la part de l'écrivain.

« Le roman réaliste ne reproduit pas le réel ; il le représente, au sens où il le reconstruit, l'organise et, dès lors, l'interprète »²

Le roman réaliste est l'idéal pour l'écriture de la politique car il puise ses personnages, ses espaces et ses idéologies aux sources de la société même. Il la reflète et propose des solutions, il lui esquisse de son avenir même et lui annonce des résultats imminents.

Dans l'espace romanesque, l'idéologie s'est imposée, ce qui affirme le changement dicté dans l'univers romanesque moderne jusqu'à devenir tangible. Le recours à la politique dans l'œuvre romanesque est devenu systématique:

« L'évidence d'un usage politique de la forme romanesque s'est tout de suite imposé »³

Plus encore, le romancier peut participer à la vie sociopolitique et adhérer à la politique.

¹ Xavier Garnier, op.cit. p. 6

² Benoît Denis, op.cit. p. 84

³ Xavier Garnier, op.cit. p. 6

« Dans la perspective « moderniste », le roman se met au service de la politique, on en fait un usage politique ce qui ne veut pas dire qu'il est de nature politique »¹

de part son utilisation par la politique, dans un monde des conflits culturels, identitaires, idéologiques ou autres, le roman réagit à l'appel du politique. Avoir une culture politique devient un désir que le roman peut satisfaire, c'est à ce moment là que l'intervention du romancier devient un acte politique. Là, le roman entre en jeu politique, mais les fondements et les fonctions relèvent de l'esthétique qui aiderait à entrer dans une perspective de libération.

« La plasticité du texte littéraire en fait donc l'espace idéal pour mener une politique des intelligibilités et des représentations. La politique de la littérature est expérimentale, bien plus qu'analytique »²

Le roman est connu par son large champ du possible, le romancier est connu par sa souplesse dans le maniement stylistique, et par sa capacité de jouer et déjouer le sens, mener la littérature à un bien commun et réel, tangible. Quelque part, c'est un problème de signifié, si le sens atteint par le lecteur est le juste (dans une œuvre littéraire politique) c'est que le lecteur a atteint la fonction voulue et espérée par l'auteur ; l'objectif de l'œuvre (la fonction empirique du roman littéraire).

« L'œuvre politique repose généralement sur la défense d'une vision du monde »³:

L'idéologie est l'axe du débat politique, la présence d'une société lectrice à l'autre bout de l'œuvre littéraire produite,

¹ Ibid.

² Richard Clair, op.cit. p. 66

³ Lucille Beaudry, Carolina Ferrer et Jean-Christian Pleau et autres, *Art et politique: la représentation en jeu*, Canada, Presses de l'Universitaire du Québec, 2011, p. 11

favorise sa réception selon une approche intellectuelle. Ce qui est expliqué par le besoin de s'instruire chez le lecteur, plus le lecteur lit, plus il est instruit et il devient un sujet responsable. C'est à la recherche d'une culture convenable qu'il se ressource idéologiquement, en acceptant les arguments avancés dans l'œuvre politique, il épouse une certaine forme de la vision du monde.

J.P.Sartre a étudié l'engagement littéraire dans son *Qu'est-ce que la Littérature*, il conçoit que l'œuvre engagée révèle deux particularités:

«une faculté de dévoilement du monde social et une possibilité d'action sur celui-ci.»¹

le monde social* est tout un système commun d'échange selon un progrès institutionnel dont l'objectif est un avenir meilleur. L'écrivain est attaché aux sphères d'échange alors qu'il est en union avec sa communauté, qu'il est censé la guider en suivant une perspective moderniste (peu prise en considération par les siens). Alors, l'écrivain essaierait d'agir sur ses concitoyens, d'influencer ses compatriotes et essayer de les mener dans le bon sens d'intérêt commun en « se » donnant comme une bonne caution de garantie;

Et pour bien agir sur son entourage il installe un rapport d'échange et d'interaction, selon les dispositions artistiques et politiques pour une perfection possible.

¹ Jean Bessière, op. cit. p. 133

* [Un monde social peut être défini comme: « le réseau de tous ceux dont les activités, coordonnées grâce à une connaissance commune des moyens conventionnels de travail, concourent à la production des œuvres »] BECKER Howard, Les mondes de l'art, Paris, Champs Arts, édition 2010, p379

3.3 L'engagement du côté de la réception

Entre l'écrivain et son lecteur il y'a un code, ce code existe dans deux lieux: le roman et la société et c'est au lecteur du temps de l'activer. L'importance de ce code est d'avoir le juste sens, ou bien plus précisément la signification exacte du côté du récepteur. La quête du sens est un travail du décodage du côté du récepteur:

« Le sens des livres est devant eux et non derrière, il est en nous: un livre n'est pas un sens tout fait, une révélation que nous avons à subir, c'est une réserve de formes qui attendent leur sens, c'est l'immense d'une révélation qui ne se produit pas (Borgès) et que chacun doit produire pour lui-même » (G.Genette, Figures I, Paris, Seuil, 1966, p 132) »¹

La production des sens n'est pas seulement la tâche de l'écrivain c'est aussi la tâche du lecteur, plus les formes sont enracinées et instruites dans leur contexte de production, plus l'écriture est influente, plus le sens est évident. L'écriture idéologique motive d'avantage, le récepteur, elle le stimule et le réactive, il devient plus intentionné et adhère mieux encore au message. Le récepteur devient plus influençable une fois chacun des lecteurs pense le sens, et devine le juste sens, là, commence l'influence et le véritable engagement.

La politique a déjà commencé avant,

« L'écrivain « engagé » sait que la parole est action »²

¹ Didier Souiller et Vladimir Troubetzkoy, *Littérature comparée*, Paris, Presse universitaire de France, 1997, p. 132

² Jean-Paul Sartre, op.cit. p.28

Nous comprenons alors que la lecture est un moment d'action et de réaction avec les mots, c'est durant cette interaction que renaît le texte. Donc l'espace du livre contient une certaine énergie qui dynamise. La naissance d'un texte ne peut être qu'après sa production, un peu loin encore ; au moment de sa réception. Le livre est intime, plein de secrets, il est mystérieux et hermétique, il communique, et stimule la pensée.

Notre rôle est de pouvoir capter sa signification complexe, souci irréalisable si on ratte notre insertion dans le texte, notre pénétration dans cet univers est essentiel, aussi suffisante pour nous introduire une certaine lucidité dont l'objectif est de nous conduire à atteindre la compréhension des véritables enjeux du texte. Certes, c'est une affaire d'action et de réaction entre le livre et le lecteur, où l'intégration devient un jeu de sens, une certaine subjectivité s'impose ; comprendre le signifié ce n'est pas percevoir, c'est concevoir l'idée prescrite, chose qui n'est pas facile parce que la distance qui sépare le signifiant de son signifié se creuse encore de part la subjectivité du récepteur.

Conclusion

Chez les deux, auteur et lecteur, la littérature est civilisatrice, elle apporte de nouvelles idées constructives. L'engagement est plus qu'un comportement, il n'est pas une simple conduite. L'engagement s'impose à l'écrivain, c'est une réalité, ce n'est pas un choix, c'est aussi une idéologie inspiratrice et moderne. Il est exigeant et obligatoire de part son contexte existentialiste et réaliste. L'idée de la littérature engagée implique un ancrage profond et un rapport complexe au réel.

L'engagement est porteur d'un certain sens de recherche d'un inconnu, c'est une idée d'action, elle est instructive et unificatrice. L'engagement s'associe au roman, le genre le plus convenable pour une représentation littéraire politique, il l'active. L'espace du roman favorise les interactions

langagières et idéologiques, parce qu'il assure une certaine énergie et une grande liberté à l'imagination et à l'imaginaire. Le roman est l'espace du possible, l'engagement est une réalité, dans cette perspective existentialiste l'objectif de l'engagement littéraire est de former la société en la mettant en face de sa réalité par l'effet miroir, alors que le désengagement est en face.

Références

- ARON Paul, DENIS Saint –Jacques et VIALA Alain , *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presse universitaire de France, septembre 2004.
- BEAUDRY Lucille, FERRER Carolina, PLEAU Jean-Christian et autres, *Art et politique: la représentation en jeu*, Canada, Presses de l'Universitaire du Québec, 2011.
- BECKER Howard, *Les mondes de l'art*, Paris, Champs Arts, édition 2010.
- BESSIERE Jean, *Littératures francophones et politiques*, Paris, Karthala, 2009.
- BLANCKEMAN Bruno, *Le roman depuis la révolution française*, Paris, Presse universitaire de France, 2011.
- BLUM Claude et autres, *Le nouveau petit littré*, Paris, Garnier, 2009.
- CLAIR Richard, *Politique de la littérature, politique du lien. Chez Antoine Volodine et François Bon*, Paris, édition des archive contemporaine, 2012.
- DENIS Benoît, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, 2000.
- DIDIER Béatrice et autres, *Dictionnaire universel des littératures G-O*, Paris, Presse universitaire de France, Avril 1994.
- DUMASY Lise, *La querelle du roman-feuilleton: littérature, presse et politique, un débat précurseur (1836- 1848)*, Grenoble, ELLUG, janvier 1999.
- GARNIER Xavier, *Le roman swahili: la notion de « littérature mineure » à l'épreuve*, Paris, Karthala, 2006.
- GUY Dugas, « Voyage au Maghreb », *Horizons Maghrébins le droit à la mémoire*, N° 54, Toulouse, Presses universitaire du Mirail, 2006.
- KAEMPFER Jean, FLOREY Sonya et MEIZOZ Jérôme, *Formes de l'engagement littéraire (xv – XXI Siècles)*, Suisse, Antipodes, 2006.
- REY Alain et autres, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Ed. Le Robert, 2006.
- SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 2013.

SAYEH Samira, *From Algeria to France and back: The changing literary identity of Mouloud Feraoun, Mohammed Dib en Mouloud Mammeri*, United States of America, Ed. Pro Quest , 2005.

SOUILLER Didier et TROUBETZKOY Vladimir, *Littérature comparée*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.

STAROBINSKI Jean, *L'œil vivant* , Paris, Gallimard, 1999.

STEINER George (traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat), *Ceux qui brûlent les livres*, Paris, Edition de L'Herne, 2008.

W.ADORNO Théodor, *Note sur la littérature*, Paris, Flammarion, 1984.